

---

René SIGRIST, *La Nature à l'épreuve. Les débuts de  
l'expérimentation à Genève (1670-1790)*

Isabelle Laboulais

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12560>  
DOI : 10.4000/ahrf.12560  
ISSN : 1952-403X

**Éditeur :**

Armand Colin, Société des études robespierristes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2012  
Pagination : 262-263  
ISBN : 978-2-200-92762-2  
ISSN : 0003-4436

**Référence électronique**

Isabelle Laboulais, « René SIGRIST, *La Nature à l'épreuve. Les débuts de l'expérimentation à Genève (1670-1790)* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 370 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 28 janvier 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12560> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12560>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# René SIGRIST, *La Nature à l'épreuve. Les débuts de l'expérimentation à Genève (1670-1790)*

Isabelle Laboulais

---

## RÉFÉRENCE

René SIGRIST, *La Nature à l'épreuve. Les débuts de l'expérimentation à Genève (1670-1790)*, Paris, Classiques Garnier, coll. L'Europe des Lumières, 2011, 704 p., ISBN : 978-2-812-40248-7, 73,23 €.

- 1 Avec ce livre de René Sigrist, la prolifique collection dirigée par Michel Delon et Jacques Berchtold, « l'Europe des Lumières », bâtie aux confins de la littérature et de l'histoire culturelle, s'ouvre à l'histoire des sciences. Cette somme érudite, qui est une version remaniée de la thèse soutenue par l'auteur, entend proposer, à partir du cas genevois, une synthèse consacrée à la science des Lumières et plus particulièrement à l'essor de l'histoire naturelle, de la physique expérimentale et des sciences de la terre. Genève est le prisme par lequel René Sigrist propose de saisir ce moment de l'histoire des sciences qui, selon lui, est souvent présenté par l'historiographie comme une sorte de creux entre les sommets des XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Il faut rappeler qu'au fil des années, René Sigrist est devenu un spécialiste de l'histoire des savants des Lumières, et plus particulièrement des naturalistes genevois. En 2004, il a fait paraître un ouvrage intitulé *L'essor de la science moderne à Genève* ; il a par ailleurs dirigé des volumes collectifs consacrés à de grands naturalistes genevois (Horace-Bénédict de Saussure, Jean-André Deluc, Louis Jurine) et dirigé l'édition de la correspondance scientifique de Marc-Auguste Pictet.
- 2 Son dernier livre s'ouvre par un chapitre de mise en contexte dans lequel René Sigrist examine la place laissée à la science à Genève, ainsi que les liens que la ville entretient avec la République des sciences. L'auteur souligne à la fois que « l'intérêt des savants

helvétiques pour des questions pratiques et pour l'expérimentation résulte d'une longue tradition » (p. 43) et montre, via l'étude des voyages, des correspondances et de la sociabilité académique, l'appartenance de quelques naturalistes genevois aux réseaux européens de la République des sciences. Une fois le groupe des savants genevois situé dans son environnement, l'auteur examine tour à tour plusieurs champs. Il se penche dans le deuxième chapitre sur la réception du modèle newtonien à Genève et sur la place qui est faite à l'expérimentation à partir des années 1740. Il s'attache ici tout particulièrement au rôle de Jallabert. Dans le chapitre suivant, lorsqu'il détaille l'affirmation d'une histoire naturelle empirique, il s'arrête plus longuement sur les parcours de Trembley et de Bonnet, il propose une étude très fine de la structure argumentative de leurs travaux (à partir de la page 263) qui vient enrichir utilement les travaux sur la rhétorique de la preuve. Dans le chapitre 4, il observe la place prise par la quête de la mesure en analysant plus spécifiquement les méthodes d'élaboration ainsi que les usages du thermomètre, du baromètre et de l'hygromètre, voire les controverses suscitées par l'utilisation de ces instruments. L'essor des sciences de terrain analysé dans le chapitre 5 permet de retrouver les frères Deluc ainsi que Saussure, déjà convoqués dans le chapitre précédent ; Pictet fait là également une rapide apparition. On retrouve de riches développements sur la question du regard posé sur la montagne – déjà abordée dans le volume collectif consacré à Saussure – et sur les enjeux des notes de terrain. On ne peut toutefois s'empêcher de songer aux travaux que Marie-Noëlle Bourguet a consacrés au carnet de terrain comme objet d'histoire, travaux qui curieusement ne sont pas cités par René Sigrist. Le dernier chapitre intitulé « Les méthodes de la philosophie expérimentale » examine de manière synthétique les questions de l'expérience, de la mesure et du terrain. L'auteur y met en avant une certaine diversification des pratiques de la philosophie naturelle et l'élaboration de schémas interprétatifs de plus en plus complexes.

- 3 Dans sa conclusion, René Sigrist avance que malgré l'évidente tension vers l'harmonisation des méthodes et des pratiques, de nombreuses particularités demeurent dans les manières de faire propres à chaque savant genevois. Si convaincante que soit cette conclusion, on peut regretter que René Sigrist se soit essentiellement attaché à des cas individuels sans s'arrêter suffisamment sur la « communauté des expérimentateurs » (p. 536), dans l'optique, par exemple, de ce que fait Anne Saada à propos de Göttingen. La manière dont une communauté savante se constitue, les raisons pour lesquelles les savants cherchent à façonner une communauté, les enjeux dont une telle entité est porteuse, ce sont là autant de pistes qui auraient enrichi l'étude de René Sigrist. Les annexes du livre confortent dans cette analyse : on y retrouve la liste des savants genevois actifs entre 1700 et 1825. Ils sont présentés en trois groupes : les « grands savants » affiliés à au moins deux des six principales académies royales du XVIII<sup>e</sup> siècle, les « savants de second plan » affiliés à une des six principales académies royales du XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que les « amateurs ». Si ces listes apportent la matière d'une possible prosopographie, on regrette que l'auteur ne l'ait pas davantage exploitée pour questionner cette notion de « communauté savante », à l'image par exemple de ce qu'a fait récemment Jean-Luc Chappey dans le livre qu'il a consacré à la Société d'histoire naturelle de Paris.
- 4 Les pratiques savantes des naturalistes genevois du XVIII<sup>e</sup> siècle constituent un objet vaste que René Sigrist examine avec rigueur et érudition. L'ouvrage est si dense que la table des matières peut laisser croire que Genève est présenté comme un archipel isolé. Cette impression première ne rend pas justice au volume car au fil des pages, René

Sigrist parvient à situer les naturalistes genevois et les savoirs qu'ils ont produits à l'intérieur de la constellation qu'est la République des sciences dans l'Europe des Lumières.